

dit-il enfin, mais quand je peinerai durant deux heures, je n'inventerai pas la division. Cherchons plutôt un prétexte pour renvoyer cet imbécile.

Il se tourna vers le père Rondelin et engagea la conversation. — Asseyez-vous donc, monsieur Rondelin, lui dit-il avec son sourire le plus agréable. Comment se porte madame Rondelin ?

A cette question aimable mais inattendue, le bonhomme fit un soubresaut. — Madame Rondelin ? répondit-il d'un air ahuri, madame Rondelin ? mais je ne suis pas marié !

— Ah ! vous n'êtes pas marié ! Tiens ! pourquoi donc ? Cette nouvelle question, plus saugrenue encore, ajouta à l'hébetement du contribuable. Il parut d'abord ne pas comprendre, puis il balbutia :

— C'est que... j'ai mes petites habitudes, voyez-vous, et... une femme, ça dérange.

— Vous avez pourtant une jolie fortune, à en juger par vos impositions. — Heu ! heu ! fit le père Rondelin, qui n'aimait pas à conter ses affaires.

— Et il y a de charmantes personnes à Saint-Amand, autant que j'ai pu voir. Le vieux célibataire ne répondit rien.

Ludovic eut l'idée de passer dans la chambre voisine et d'envoyer sa gouvernante prévenir M. Rondelin qu'on l'attendait chez lui sur-le-champ, mais il n'était pas sûr de la discrétion de cette femme, d'ailleurs, une fois détrompé, que penserait M. Rondelin de cette mauvaise plaisanterie ?

Les deux hommes se regardaient en silence. — Si vous vouliez bien me dire combien je vous dois ? demanda le bonhomme.

— Vous le savez : 539 francs 37 centimes. — Mais par quarts ?

— Ne pourriez-vous pas payer l'année entière ? Cela vous dispenserait de revenir. C'est une règle que, dans l'intérêt général, je veux établir à Saint-Amand.

— Impossible, Monsieur. J'ai mes petites habitudes, voyez-vous, et... Si vous vouliez me dire combien je vous dois ?

— Vieux maniaque ! murmura Ludovic entre ses dents, puis, tout haut : Vous êtes bien pressé, monsieur Rondelin. Laissez-moi profiter de cette occasion pour me lier connaissance avec un des habitants les plus imposés de Saint-Amand. J'irai vous voir : je n'ai pas encore fait toutes mes visites. Vous devez aimer les arts, monsieur Rondelin. Il faut que je vous montre mes croquis, car je suis artiste, moi ! Je n'étais pas né pour faire des divisions. Oh ! la division ! quelle stupide invention ! Je voudrais ne pas savoir la division ! Car voyez-vous monsieur Rondelin, comme j'avais l'honneur de le dire dernièrement aux membres du gouvernement provisoire, la division est la ruine des Etats !

Et, en parlant ainsi, il bouleversait ses cartons et étalait ses esquisses sous les yeux du brave homme.

— Etes-vous phalanstérien ? Vous devez être phalanstérien. Ceci vous représente la Phalanstérie.

— Phalanstérien ? la Phalanstérie ? répétait le père Rondelin, qui ne lisait jamais un journal et pour qui ces mots étaient du sanscrit.

— Et voilà la Papillonne. — La Papillonne ?... C'est une danse ? Mais je ne vois pas de papillons, objecta le père Rondelin, qui ne savait que répondre.

— Votre observation est juste : il faudra que j'en ajoute, fit l'artiste, si heureux de le voir mordre à la conversation, qu'il ne songea pas à faire poser son bourgeois.

— Mais la visite des cartons ne pouvait durer éternellement, et bientôt l'entêté bourgeois recommença sa phrase.

— Si vous vouliez bien me dire... Ludovic la coupa en deux et, prenant un journal sur la table :

— Etes-vous abonné au *Moniteur de la Betteverre*... Un bien joli journal, n'est-ce pas ? Tenez, écoutez le feuilleton : c'est palpitant d'intérêt.

Et il se mit à lire un fragment d'un de ces longs et absurdes romans d'aventures, qui commençaient alors en province la fortune qu'ils ont faite depuis au bas des grands journaux parisiens. Il paraissait avoir raison de son homme par l'ennui : les deux bras lui tombèrent quand, la lecture finie, il l'entendit s'écrier :

— Oh ! oui, c'est une belle histoire ! Et comme c'est écrit !

— Le déjeuner est servi, vint dire la vieille gouvernante.

— J'y vais, cria Ludovic, saisissant ce prétexte au vol. Au plaisir de vous revoir, monsieur Rondelin.

Il se leva et lui tendit la main. Mais le père Rondelin avait l'habitude de payer son quart ce jour-là : il n'était pas homme à s'en retourner avec son argent.

— Vous oubliez notre petit compte, dit-il.

Et il commença de trouver bizarre cette manière de percevoir les contributions.

Ludovic se rassit, consterné. Tout à coup, il se releva ou plutôt il bondit : il venait de découvrir son moyen. Il se précipita sur le contribuable et, lui pressant les mains avec effusion :

— Mon cher monsieur Rondelin, s'écria-t-il, faites-moi un plaisir : déjeunez avec moi.

— Merci j'ai pris ce matin mon café au lait.

— Ah ! c'est vrai, vous dînez à midi, habitude du Nord. Bah ! il est onze heures passées, ce sera un déjeuner d'appoint, comme on dit. J'ai reçu hier vingt-cinq bouteilles d'un petit vin sur lequel je veux avoir votre avis.

Le bonhomme se défendit comme un beau diable, mais après toutes les cérémonies qui sont de politesse en province il se laissa faire.

— Ajoutez un couvert et montez quatre bouteilles, cria Ludovic triomphant. Je vais le griser abominablement, se dit-il, et il oublia son petit compte.

VII A table, pour distraire son convive de son idée dominante, l'artiste déploya toutes les grâces de son esprit. Le père Rondelin n'avait qu'un mérite, mais solide : il buvait comme une éponge. Le vin imbibait sa tête sans l'étourdir. Au dessert, Ludovic, qui se grisait à parler autant qu'à boire, chanta des refrains qui effarouchaient le digne homme.

A force de pousser à la consommation, il avait oublié tout et jusqu'à la division. Il eut même l'imprudence de repasser dans son bureau pour y fumer un cigare. M. Rondelin jeta par hasard les yeux sur la pendule.

— Une heure et demie ! s'écria-t-il. Que va dire Anastasie ?

Depuis plus de trente ans, c'était la première fois qu'il ne rentrait pas pour dîner, et il redoutait les reproches de sa vieille sœur.

— Si vous voulez bien me régler mon petit compte ? dit-il en prenant son chapeau.

— Quel petit compte ? Ah ! oui, la division ! Mais je m'en moque, comme d'une bouteille vide, de votre division ! Est-ce que je sais la division !

— Vous ne savez pas la division ? dit le père Rondelin, tombant des nues.

— Ah ! est-il bon enfant ! Si, si, père Rondelin. Qui est-ce qui ne sait pas la division ? Est-ce que vous ne la savez pas, vous ?

— Je l'ai sue un peu. — Eh bien ! faites celle-ci. — Vous plaisantez. — Je parie dix bouteilles que vous ne la faites pas.

— Voyons, Monsieur, je suis un homme sérieux. J'ai mes petites habitudes, et vous m'avez fait attendre assez longtemps. Si vous voulez bien... — Régler mon petit compte, mironton mironnante, acheva Ludovic sur un air connu.

Il alluma un cigare et, par mégarde, jeta l'allumette enflammée dans le panier du bureau.

— Que faites-vous donc ? Vous allez mettre le feu ! lui cria le contribuable en lui montrant les papiers qui commençaient à brûler.

« Tiens ! le feu ! Au fait, c'est une idée, » se fit Ludovic, et il saisit au collet le père Rondelin, qui se précipitait pour éteindre l'incendie.

— Laissez-moi donc ! qu'est-ce qu'il lui prend ? Au feu ! au feu ! crieait l'autre d'une voix étouffée.

Plus il criait, plus il se débattait, plus Ludovic l'étreignait, et cependant les chiffons brûlaient.

La gouvernante, attirée par le bruit, vit le panier en flammes, s'élança dans le corridor, ouvrit la porte de la rue et cria : « Au feu ! » de toute la force de ses poumons.

Quelques voisins accoururent, d'autres allèrent sonner la cloche d'alarme et les pompiers arrivèrent quand tout était fini. Il avait suffi d'un seau d'eau pour éteindre l'incendie. Ludovic se croyait sauvé.

Lorsque la foule se fut un peu écartée, le père Rondelin s'approcha de lui, le chapeau à la main :

— Monsieur le percepteur, dit-il, si vous voulez bien régler mon petit compte ?

— Allez au diable ! s'écria Ludovic furieux.

C'est que, voyez-vous, j'ai mes petites habitudes, et...

Ludovic le prit à part, le regarda dans les deux yeux et lui dit :

— Vous allez me laisser tranquille, n'est-ce pas ? Et ne revenez que dans huit jours, sinon je vous dénonce comme incendiaire.

Le père Rondelin se le tint pour dit et se retira. Le soir, il raconta à l'estaminet que le nouveau percepteur était un bon garçon, mais qu'il avait « un coup d'aile ; » à preuve que sans lui, Rondelin, il aurait incendié son bureau.

Ludovic, de son côté, affirma que c'était l'imprudence du père Rondelin qui avait mis le feu. Les gens de Saint-Amand n'ont jamais bien su à quoi s'en tenir.

III Le soir même, Ludovic emprunta, pour l'aider, le troisième clerc d'un notaire de l'endroit ; il eut soin de s'assurer d'abord que son scribe savait à fond les quatre règles. Le lendemain, il se rendit sournouement à Valenciennes et y fit emplette d'un petit traité d'arithmétique. Il s'enferma pour le méditer et, au bout de huit jours, il sortit de sa retraite ferré sur la division.

Progrès de Dentaire Dents et Dentiers sans crochets ni ressorts et posés sans douleurs. Edouard VERBRUGHE, DENTISTE, breveté de S. M. le Roi des Belges. Roubaix, rue de l'Hospice, 8, Roubaix.

MAISON A PARIS 4, Boulevard de Valenciennes, 4. NOTA. — Ces dentiers ont l'avantage de ne pas empiéter la bouche, ils ne nécessitent pas l'extraction des racines et viennent soutenir les dents chancelantes. — Succès garantis.

La Presse Médicale est unanime à recommander le SIROP et le BONBON du docteur CABANES dans les rhumes, bronchites, catarrhes récents ou chroniques, asthme, toux nerveuse et opiniâtre, grippe, quinte de toux de mauvaise nature ; toutes ces affections disparaissent promptement et sans influence. Mais c'est surtout dans la Phthisie Pulmonaire qu'il rend de véritables services en procurant au malade un calme si précieux dans cette cruelle maladie ; les professeurs Trousseau, Velpeau, Denonvillier et Nélaton, l'employaient constamment avec succès.

Dépôt dans toutes les pharmacies de France ; à Roubaix, pharmacie Gouvaucour. 6954 (A)

Banque de France et ses succursales

Situation au 14 mars 1875, au matin

ACTIF	
Argent monnayé et lingots à Paris et dans les succursales.	1.501.817.567 68
Effets échus hier à recevoir ce jour.	616.284 93
Portefeuille (Commerce, de Paris, Bons du Trésor, Portefeuille des succursales, effets sur place.	340.277.439 08
Avances sur lingots et monnaies.	20.670.700
Avances sur lingots et monnaies dans les succursales.	10.675.500
Avances sur effets publics français.	25.838.100
Avances sur effets publics français dans les succursales.	17.156.250
Avances sur actions et obligations de chemins de fer.	16.813.800
Avances sur actions et obligations de chemins de fer dans les succursales.	14.209.200
Avances sur obligations du Crédit foncier.	1.245.600
Avances sur obligations du Crédit foncier dans les succursales.	400.000
Avances à l'Etat (convention du 10 Juin 1857).	60.000.000
Rentes de la loi du 17 mai 1834.	10.000.000
Réserves (ex-banques déprimées).	2.980.750 14
Rentes disponibles.	67.350.613 82
Rentes immobilisées (loi du 9 Juin 1857), y compris 9.125.000 de la réserve.	109.000.000
Hôtel et mobilier de la Banque.	4.000.000
Immeubles des succursales.	3.490.371
Dépenses d'administration de la Banque et des succursales.	1.061.476 29
Emploi spécial de la réserve Divers.	24.364.209 97
	9.819.784 45
	3.336.086.398 36

PASSIF	
Capital de la Banque.	182.800.000
Bénéfices en addition au capital (art. 8, loi du 9 Juin 1857).	8.002.299 89
Réserves (Loi du 17 mai 1834) Ex-banques déprimées, départementales.	10.000.000
Réserves (Loi du 9 Juin 1857) Réserve immobilière de la Banque.	2.980.750 14
Réserves spéciales.	9.125.000
Billets au porteur en circulation (Banque et succursales).	4.000.000
Billets à ordre et récépissés payables à Paris et dans les succursales.	24.364.209 97
Comptes courants du Trésor, créditeurs.	2.548.883.000
Comptes courants de Paris.	3.381.930 91
Comptes courants dans les succursales.	8.650.514 98
Dividendes à payer.	117.578.128 29
Effets au comptant non disponibles.	350.311.382 77
Escomptes et intérêts divers à Paris et dans les succursales.	34.181.879
Réserve pour le dernier semestre Paris et dans les succursales.	2.639.773
Escomptes et intérêts divers à Paris et dans les succursales.	5.772.919 86
Réserve pour effets prorogés en souffrance.	8.579.635 22
Divers.	3.321.151 63
	6.582.399 65
	5.369.423 05
	3.336.086.398 36

Certifié conforme aux écritures : Le gouverneur de la Banque de France, ROULAND.

En comparant les principaux chapitres du bilan de la Banque de France arrêté hier avec ceux du bilan précédent, on trouve les différences suivantes :

AUGMENTATION 9.000.000 francs. Encaisse métallique. 6.500.000 francs. Billets en circulation.

DIMINUTION 33.300.000 francs. Portefeuille. 19.000.000 francs. Comptes-courants particuliers. 13.600.000 francs.

COMMERCE

AVIS DIVERS LONDRES, le 13 mars 1875. — (Avis de M. Paul Pierrard). Laines : Malgré l'importance sans précédent des ventes de cette semaine, la situation du marché aux laines est restée favorable aux importateurs.

Les adjudications ont atteint 9,538 b. dans une seule journée et sont faites avec un certain soutenu.

En général les cours sont plus fermes qu'au début et ils accusent une hausse pour plusieurs genres.

L'épousage général des approvisionnement de laine et les besoins d'alimentation sans cesse renaissants dans les nombreux établissements européens ont créé cette position difficile pour l'industrie lainière.

Aux prix actuels des laines brutes, beaucoup de manufacturiers déclarent hautement qu'il n'y a pas de marge pour fabriquer. Ils achètent au fur et à mesure des besoins de leurs établissements dans l'espoir que les affaires reprendront bientôt leur cours normale.

Le choix des *Sydney* est peu important pour le peigne, mais celui des *Queensland* est très abondant, surtout dans les qualités définitives pour la cardé.

Les toisons supérieures obtiennent des prix égaux à celles de P.-Philippe. Le bon conditionnement des cuints rouges, de plus en plus apprécié, est payé d'une augmentation de 1/2 à 1 denier dans ces derniers jours.

A cette saison, on offre passablement de laines du Cap de Bonne-Espérance assez longues pour le peigne. Le choix pour la draperie est très varié en toisons et en lavées à chaud, parmi lesquelles il y a des genres excellents et propres.

L'exportation a été plus active cette semaine et elle a enlevé une forte proportion des lots vendus.

La France ne prend pas encore ses quantités habituelles. Jusqu'à ce jour, on a vendu 132,769 b. On offrira jusqu'au 25 de ce mois les existences actuelles, comprenant :

5,708 b. Sydney ; 48,686 P.-Philippe ; 112 Van Diemen ; 13,709 Adélaïde ; 110 River ; 992 Nouvelle-Zélande ; 59,317 balles d'Australie. Ensemble 80,811 balles. Anciennes existences, environ 8,000 b. 88,811 balles. Réexportations, environ 14,000 b. Total du stock, environ 72,811 balles de laine.

COURS DU CHANGE, à la Bourse d'hier, Paris, cours jours 25,18 3/4 à 25,20 1/4 id. 2 mois 25,12 1/2 à 25,47 1/2 Belgique 25,42 1/2 à 25,47 1/2

Cours commerciaux de la Bourse de Paris du 13 Mars. — 6 heures du soir.

Métaux de Courant.	
Id. en lingots 47 50	Id. en lingots 47 50
Id. en lingots 47 50	Id. en lingots 47 50
Id. en lingots 47 50	Id. en lingots 47 50
Id. en lingots 47 50	Id. en lingots 47 50

Cours officiels de la Bourse du 13 Mars. — 5 h. soir.

Métaux de Courant.	
Id. en lingots 47 50	Id. en lingots 47 50
Id. en lingots 47 50	Id. en lingots 47 50
Id. en lingots 47 50	Id. en lingots 47 50
Id. en lingots 47 50	Id. en lingots 47 50

BOURSE DE LILLE

Nous publierons désormais ci-après les cours qui ne sont pas encore cotés officiellement dans le Bulletin des Agents de change.

Valeurs.	C ^{rs} pr.	C ^{rs} du 12 mars
Courcelles-L'13000.
Crespin-lez-A. 820.
Marly 640.
Annoeulin-D. 640.
S. Aldegonde. 760.

COURS DES SUCRES ET DU 3/6 du 13 Mars.

SUCRES	Cours off.	Dem.	Offert
Sucro 1000 kg. 47 50
Sucro 500 kg. 47 50
Sucro 250 kg. 47 50

COURS DES HUILES DE LILLE DU 13 Mars.

HUILES	GRAINS	TOUTES
Theracollite 100 kg. 47 50
Colza 69 95
Colza 69 95

CHANGES ET MONNAIES

VALEURS SE NEGOCIAANT A TROIS MOIS. Exemple. 1/8 Amsterdam 213 1/2 à 213 5/8 à 4 0/10

1/8 Hambourg 191 1/2 à 191 3/4 à 4 0/10

1/8 Londres 95 1/2 à 95 3/4 à 4 0/10

1/8 Paris 100 à 100 à 4 0/10

1/8 Suisse 118 1/2 à 118 3/4 à 4 0/10

Chemins de Fer du Nord

HEURES DE DÉPART DES TRAINS Roubaix à Lille, 5.13, 7.18, 8.13, 9.48, 11.46, matin, 12.23, 1.58, 3.39, 5.13, 6.18, 7.28, 8.28, 9.38, 11.08 soir.

Roubaix à Tourcoing-Mouscron, 5.38 7.18, 8.45, 10.18, 11.23, matin, 1.20 2.45, 5.10, 5.38, 7.18, 8.23, 10.36, 11.38 s.

Lille à Roubaix, 5.15, 6.55, 8.22, 9.55, 11.05, matin, 12.57 2.22, 4.47, 5.23 6.53, 8.00, 10.13, 11.15 soir.

Tourcoing à Roubaix et Lille, 5.05, 7.10, 8.05, 9.40, 11.38, matin, 12.15, 1.50, 3.31, 5.05, 6.07, 7.20, 8.18, 9.28, 11.00 soir.

Mouscron à Lille, 6.52, 9.22, 11.20, 11.57 matin, 3.13, 4.47, 5.49, 7.02, 9.05 s. Dimanches et Fêtes Tourcoing à Mouscron, 7.27, 7.36 s. Mouscron à Tourcoing, 8.00 soir.

Contre les rhumes, grippe, maux de gorge, le SIROP et la PATE de Nalé de Bellam-gremier possèdent une efficacité certaine. Dépôts dans les Pharmacies.

SAISON DE PRINTEMPS

Les personnes qui ont l'habitude de se purger au printemps, celles qui craignent le retour de maladies chroniques ou d'être incommodées par le sang (apoplexie), la bile ou les humeurs, trouveront dans le *CHOCOLAT DE BÉBÉRIÈRE* un purgatif agréable et efficace. Il se vend dans les Pharmacies. (Exiger sur chaque boîte la signature *Debérière*, car il y a de ces contrefaçons.)

MALE DE DENTS. — L'eau du Dr Quémar calme et dissipe le plus vite douleur et arrête la carie. Vente dans les Pharmacies.

LE NOUVEL OPÉRA.

Historique du monument. Description de l'édifice. — Œuvres jouées depuis sa fondation. — 16 Biographies ; 34 portraits et gravures des musées de Baudry.

Un beau vol. in-18 de 300 pages, 5 fr. — Chez tous les libraires et l'éditeur M. BOURCER, 2, cité Bergère, Paris.

Le Phosphate de fer de Leran, docteur en sciences, est le meilleur remède pour les pâles couleurs, de l'appauvrissement du sang et de la leucorrhée. Voici le résumé de l'opinion de deux des princes de la science :

« Il faut le classer parmi les ferrugineux qui vont bien aux malades dont les organes digestifs souffrent mal des préparations de fer. » SOLBIRAN, professeur, aux Ecoles de médecine et de pharmacie.

« C'est, selon moi, la meilleure des préparations ferrugineuses, et dont l'administration donne les résultats les plus rapides. » ARAN, médecin de l'hôpital Sainte-Eugénie, Dépôt à Roubaix, pharmacie Coille. 8439

LES FRÈRES MAHON

médecins spécialistes des hôpitaux « obtiennent mille guérisons par an. » Maladies de la peau et du cuir chevelu, teignes, dartres, chutes de cheveux, etc. Consultations à Paris, RUE RIVOLI, 30, où l'on doit écrire pour se faire traiter par correspondance. Dépôt des Eaux et Pommades Mahon à Roubaix, pharmacie Coille, place de la Mairie.

SANTÉ A TOUS

rendue sans médecine et sans frais, par la découverte de la cure de santé de Du Barry, de Londres, dite

REVALESCIERE

Vingt-sept ans d'un invariable succès, en combattant les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, palpitations, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dysenterie, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffements, éternuements, oppression, congestion, névrose, insomnie, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, oie, reins, intestins, membrane muqueuse, cerveau et sang.

79,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castelant, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuard de Decies pair d'Angleterre, etc., etc.

Cure N° 65,311. — Vervant le 28 mars 1866 — Monsieur. — Dieu soit béni ! Votre Revalescière m'a sauvé la vie. Mon tempérament naturellement délicat, jadis par suite d'une horrible dyspepsie de huit ans, traitée sans résultat favorable par les médecins, qui déclaraient que je n'avais plus que quelques mois à vivre, quand l'éminente vertu de votre Revalescière m'a rendu la santé.

Cure N° 71,442. — A. BÉBÉRIÈRE, curé, (Alpes-Maritimes) juillet 1871. — Depuis que je fais usage de votre bienfaisante Revalescière, je ressens une nouvelle vigueur, la laryngite dont je souffre depuis deux ans tend à disparaître avec le malaise que j'éprouvais dans tous mes membres.

Cure N° 43,370. — PHTHSIE. — M. Roberts, d'une composition pulmonaire avec toux, vomissements, constipation et surdité de 26 années.

Cure N° 68,443. — M. Lacan père, de 7 ans de Paralytie des jambes, des bras et de la langue.

Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25 ; 1/2 kil., 4 fr. ; 1 kil., 7 fr. ; 12 kil., 60 fr. — Les Biscuits de Revalescière se mangent en tout temps, soit à sec ou trempés dans l'eau, du lait, café, chocolat, etc.

Le Docteur, on évite les nausées et vomissements, même en grossesse ou en mer, ainsi que toute irritation et toute odeur fétide en se levant, ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac. Améliorant le sommeil, l'appétit et la digestion, il nourrit et entretient le sang pur et des chairs fermes et fortifie les personnes les plus affaiblies. En boîtes, de 4, 7 et 60 francs. — Revalescière chocolatée, rend l'appétit, digestion, sommeil, énergie et chairs fermes aux personnes qui souffrent le plus de l'estomac, convalescents, enfants les plus faibles et que le chocolat ordinaire, sans sécher. En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c. ; de 24 tasses, 4 fr. ; de 48 tasses, 7 fr